

Spécialité HLP en Terminale : philosophie

Présentation de la spécialité

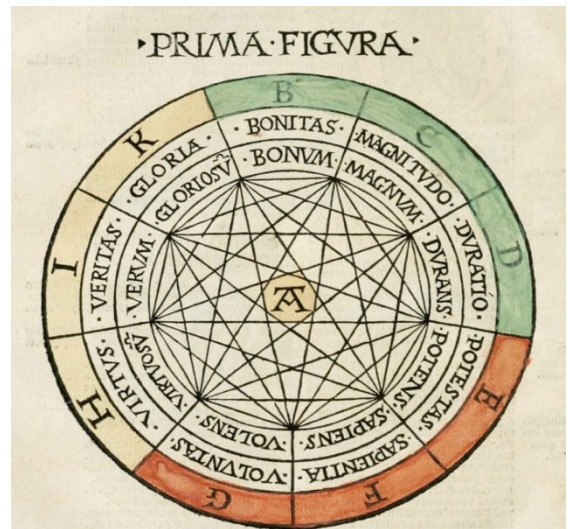
Que sont les "Humanités" ?

Les romains appelaient *humanitas* l'étude des lettres et des arts. Plus tard, dans l'enseignement traditionnel français, le terme **humanités** désigne les lettres classiques, centrées sur la littérature grecque et latine. Les humanités englobent, aujourd'hui, à la fois les lettres et les arts, mais également l'ensemble des sciences humaines comme la philosophie, la sociologie, l'histoire.

Que fait-on dans la spécialité HLP ?

A partir d'un programme commun à la philosophie et la littérature et de documents (textes, œuvres d'art, etc.) de différentes époques et de genres variés (philosophie, littérature, science, art, histoire, etc.), on s'interroge sur de grandes questions qui ont traversé l'histoire de l'humanité. Cette spécialité permet d'acquérir une culture humaniste, centrée autour des grandes problématiques intellectuelles de l'humanité.

- Les lettres donnent une vue d'ensemble sur l'activité intellectuelle des différentes époques par l'étude des textes mais aussi des autres productions (artistiques, scientifiques...) qui constituent la culture.
- La philosophie questionne cette culture dans une analyse critique qui permet d'engager une réflexion sur des problèmes de société : politiques, éthiques, métaphysiques, existentiels, etc.



Raymond Lulle, *Ars Magna* (1305). L'ars magna est un système philosophique reposant sur une combinatoire de concepts censés rassembler toutes les connaissances.

Programme en Terminale

Les 6 thèmes peuvent être abordés dans différents ordres, au choix du professeur.

Semestre 1 : La recherche de soi	Semestre 2 : L'Humanité en question
<i>Période : des Lumières au début du XXe s.</i>	<i>Période : XXe et XXIe s.</i>
- Les expressions de la sensibilité - Les métamorphoses du moi - Éducation, transmission et émancipation	- Création, continuités et ruptures - Histoire et violence - L'humain et ses limites

Épreuves

La spécialité est évaluée à l'écrit en Terminale (durée : 4 heures ; note sur 20 ; coefficient : 16). L'épreuve a lieu au mois de juin. Le sujet est un texte (littéraire ou philosophique) accompagné de deux questions (une philosophique et l'autre littéraire, chacune notée sur 10) :

1. Une question d'interprétation

Elle peut être littéraire ou philosophique, et il faut s'aider de cette question pour rendre compte de sa bonne compréhension du texte et d'une analyse fine et pertinente des enjeux de celui-ci.

2. Un essai

C'est une question, littéraire ou philosophique, à laquelle il faut répondre à partir d'une réflexion personnelle, organisée et logique, en utilisant ses connaissances acquises en spécialité Humanités.

Le grand oral

Le Grand oral est une épreuve qui a lieu au mois de juin (Coefficient : 10). Le candidat présente au jury deux questions préparées avec ses professeurs, qui portent sur ses deux spécialités, soit prises isolément, soit abordées de manière transversale. Le jury (deux professeurs) choisit une de ces deux questions. Le candidat a ensuite 20 minutes de préparation pour mettre en ordre ses idées et préparer s'il le souhaite un support sur du papier. Ce support est une aide pour la prise de parole du candidat ; il ne peut pas être donné à lire au jury. Il s'agit de notes, d'un plan d'exposé, de trame de prise de parole, de mots-clefs ou d'idées directrices. Ces notes peuvent aussi servir de document d'appui à l'argumentation (schéma, courbe, diagramme, tableau, formule mathématique...).

Jour 1

Écrivain, grand voyageur, Blaise Cendrars revient dans son récit autobiographique Bourlinguer sur ses souvenirs et se livre à une véritable introspection.

« Aujourd’hui, c’est le 1er septembre 1947, c’est le jour de mon anniversaire, j’ai 60 ans. Qui suis-je ? Les quelques portraits de peintres que je viens d’énumérer dans le paragraphe précédent ne me servent à rien pour répondre à cette question, pas plus que ne me sont utiles, pour résoudre ce problème de l’identité de soi, les milliers de photographies pittoresques que l’on a pu faire de moi dans tous les pays du monde, les instantanés(1), les bouts de pellicule, les chutes de films de montage et les négatifs que l’on a pu collectionner quand je faisais du cinéma et parce que j’y figurais comme acteur, ou comme metteur en scène ou auteur du scénario dans le générique, les agrandissements et les clichés publicitaires et jusqu’à cette radiographie en relief que l’on a faite de moi au lendemain d’un accident d’automobile, où l’on voit par transparence mon cœur à l’aorte déviée, le docteur Dioclès, le grand spécialiste de l’Hôtel-Dieu(2), pointant de son stylomine(3) mes poumons, mon estomac, mes intestins, mon foie, ma rate et me faisant toucher du doigt les vraies et les fausses côtes de ma cage thoracique qui encerclent ces organes comme dans un tonneau et compter mes vertèbres, du sacrum, entre les os iliaques, jusqu’à la pinéale(4), en avant du repli postérieur du cerveau, cette documentation n’est bonne à rien, ne me livre tout au plus qu’une image fugitive, chronométrée en telle et telle année, tel mois, tel jour, à telle heure, sous telle et telle latitude, dans tel et tel rôle, tout cela ne répondant pas à la question : en vérité, qui suis-je ? En vérité, je crois que je ne puis répondre à cette question qu’en prenant pour échelle des valeurs les vices connus sous l’appellation des sept péchés capitaux : la gourmandise, la luxure, l’avarice, la colère, l’envie, la paresse et l’orgueil, en me mesurant par rapport à eux, à la notion que j’en ai, à l’art, à l’usage de leur pratique comme on vous fait passer successivement sous différentes toises pour prendre des tests, remplir une fiche signalétique, établir une carte d’identité avec poids, mesures, couleur des yeux, dentition, oreille droite, profil, face, pigmentation de la peau, groupe sanguin, empreintes digitales et autres signes particuliers (des verrues, des grains de beauté) ou distinctifs (des tatouages) ou défectueux (bossu, pied-bot) ou accidentels (par exemple : mon amputation du bras droit(5)) ou phénoménaux (nain, géant, femme à barbe, hermaphrodisme), etc., etc., tout ce fatras pseudo-scientifique mais avant tout policier grâce auquel on croit pouvoir numéroter un individu pour le ranger dans une classification, afin de lui mettre plus facilement la main dessus. Je veux bien, moi, mais quelle main ? Une main sale. Et cela me répugne. Alors je préfère m’en remettre à la main de Dieu, et voyons ce que les diables ont fait de moi, et voyons comment je m’en suis tiré à soixante ans, car je n’existe en vérité, car je ne puis me définir que par rapport aux péchés que j’ai tous pratiqués. Et Dieu jugera(6) et Dieu jugera. »

Blaise CENDRARS, Bourlinguer (1948)

(1) Instantanés : photographies prises avec un temps de pause très court. (2) Hôtel-Dieu : hôpital parisien. (3) Stylomine : sorte de stylo avec une mine. (4) Le sacrum se trouve à la base de la colonne vertébrale, les os iliaques sont ceux du bassin. La glande pinéale se trouve dans le cerveau. (5) Blaise Cendrars a perdu son bras droit lors de la première guerre mondiale. (6) Juger : mesurer, estimer la valeur de quelqu’un.

Première partie : interprétation littéraire

Quelles réponses Cendrars explore-t-il face à la question : « qui suis-je ? » ?

Deuxième partie : essai philosophique

Le moi n’est-il qu’un assemblage d’images fugitives ?

Jour 2

Le texte suivant est extrait d’un récit autobiographique qui relate le séjour que l’auteur a passé dans une cabane, pendant plus de deux ans, au milieu d’une forêt des États-Unis d’Amérique.

« À chaque homme incombe la tâche de rendre sa vie, jusqu’au moindre détail, digne d’être contemplée à son heure la plus élevée et la plus critique. Si nous refusions, ou plutôt épuisions, les informations dérisoires que nous pouvons obtenir, les oracles(1) nous indiqueraient clairement la marche à suivre. Je suis parti dans les bois parce que je désirais vivre de manière réfléchie, affronter seulement les faits essentiels de la vie, voir si je ne pouvais pas apprendre ce qu’elle avait à m’enseigner, et non pas découvrir à l’heure de ma mort que je n’avais pas vécu. Je ne désirais pas vivre ce qui n’était pas une vie, car la vie est très précieuse ; je ne désirais pas davantage cultiver la résignation, à moins que ce ne fût absolument nécessaire. Je désirais vivre à fond, sucer toute la moelle de la vie, vivre avec tant de résolution spartiate(2) que tout ce qui n’était pas la vie serait mis en déroute, couper un large andain(3) et tondre ras, acculer(4) la vie dans un coin et la réduire à ses composants les plus élémentaires, et si jamais elle devait se montrer mesquine, eh bien alors en tirer toute l’authentique mesquinerie, et avertir le monde entier de cette mesquinerie ; ou si elle devait se révéler sublime, la connaître par l’expérience et réussir à en établir un rapport fidèle lors de mon excursion suivante. »

THOREAU, Walden ou La Vie dans les bois (1854)

(1) Oracles : réponses qu’une divinité donne à la personne qui la consulte. (2) Spartiate : ce qui rappelle les mœurs rudes et austères des habitants de Sparte, dans la Grèce antique. (3) Andain : rangée d’herbes fauchées. (4) Acculer : pousser dans un endroit où tout recul est impossible.

Première partie : interprétation philosophique

« Je ne désirais pas vivre ce qui n’était pas une vie » : d’après Thoreau, qu’est-ce donc que vivre sa vie ?

Deuxième partie : essai littéraire

Écrire sur soi permet-il de se connaître ?

Classe 17¹

Je me souviens C'était je crois tout près de Saint-Michel-en-Grève
Mais peut-être après tout que je confonds la vie avec le rêve

Je ne savais pas qu'on pût traiter ainsi des êtres humains

5 Je me souviens Il était venu des gens de tous les villages
On en voyait arriver au loin par les sables de la plage

Il y avait des groupes de paysans sur tous les chemins

Des villégiateurs² avec leur marmaille de toile blanche
Des bourgeois de Lannion qui poussaient jusque-là le dimanche

Un monde au bord de la mer avec des chapeaux noirs et des gants

10 De plus en plus le temps gris de l'été tournait à l'étouffoir
Avec tout ça les coiffes conféraient aux prés un air de foire

Le ciel portait un manège d'oiseaux criards et fatigants

Tout à coup les pêcheurs abandonnent leurs filets dans les roches
Les jambes sont pleines d'enfants qui courent et crient qu'ils approchent

15 Et les voilà chargés de poussière et d'humiliation

Troupeau confus les boutons arrachés aux capotes de terre
Sans armes sans ceinturons enroutés à force de se taire

Le pas rompu le visage étrangement sans expression

20 Couleur des murs longés les yeux gris une barbe de trois jours
Blonde ou rousse et le regard égaré des fauves et des sourds

Les voilà comme un cheminement maudit dans des champs pierreux

Plus grands que nature à côté des fusils Gras³ qui les escortent
À travers ce pays où pour eux les maisons n'ont pas de portes

Ce pays qui n'a que des bornes kilométriques pour eux

25 Ils ont la tête qui retentit toujours des tirs de barrage
Et trop de poux qu'on leur permette de dormir dans le fourrage

1. Une classe est l'ensemble des hommes aptes au service militaire nés la même année. La classe 17 désigne donc les hommes de vingt ans qui ont été recensés en 1917.

2. « villégiateurs » : ceux qui séjournent dans un lieu de vacances ou de loisirs.

3. Le fusil Gras est employé par l'armée française jusqu'en 1887. Ensuite, cette arme n'est plus utilisée que de manière marginale, en particulier par les pompiers, les gardes républicains, etc.

C'est près de Reims qu'on les a pris comme des mouches dans la craie

Cette terre a le crâne dur On a bien du mal à s'y faire
Elle a gardé morts et vivants à son abri tout un hiver

30 Mais un beau matin de printemps en a livré tous les secrets

Depuis ce jour leur long malheur s'étire comme une couleuvre
Ils ne sont que des prisonniers que l'on achemine à pied d'œuvre

Ils ont marché marché marché comme ils vivaient dans les tranchées

35 Ils ont marché marché marché jusqu'au-delà de la fatigue
Les pieds et la mémoire en sang rêvant la Saxe ou le Schlesvig⁴

Et sans savoir où ils allaient ils ont marché marché marché

Après tout les voilà contents d'être sortis de la bataille
Des fermiers tâtent leurs mollets pour voir si c'est du bon bétail

On a des morts dans la commune on les remplacera comment

40 Celui-là tenez le rouquin nous servirait pour les cultures
Est-ce qu'ils sont très exigeants sur la question nourriture

Avec tous ceux qui sont partis on prendrait bien des Allemands

Louis Aragon, *Le Roman inachevé* (1956)

4. « la Saxe ou le Schlesvig » : régions d'Allemagne

Première partie : interprétation littéraire

Quelles violences ce poème dit-il ?

Deuxième partie : essai philosophique

Peut-on perdre son humanité ?